



DES CAFÉS MORTELS AUX TESTAMENTS NUMÉRIQUES

# QUE VIVE LA MORT!

Après avoir été longtemps l'affaire de la religion, la mort est aujourd'hui largement prise en charge par le médical. Elle reste néanmoins le point crucial et difficilement négociable autour duquel s'articule toute expérience humaine. Alors, pour permettre à chacun de se la réapproprier, certains tentent de lui inventer de nouveaux rituels.

Par Julie Luong. Photos DR.

Il y avait les cafés philo, les cafés littéraires et même les cafés de l'amour. Il y a désormais les cafés mortels. Lancées en 2004 par le sociologue suisse Bernard Crettaz, ces réunions informelles autour d'un verre attirent des anonymes désireux de s'entretenir sur un sujet qu'on préfère généralement éviter : la mort. La nôtre et celle des autres, les deuils endurés, les deuils à venir, les deuils sans fin, la tristesse ou l'absence de tristesse, les suicidés, les partis trop vite, les partis quand même. Glauque ? C'est à voir... Française installée à Bruxelles, Sandrine Tenaud, la trentaine souriante, graphiste de son métier, a repris le concept des cafés mortels avec son association Foruforever, fondée il y a deux ans. Elle défend le caractère parfois joyeux – et en

tout cas très humain – de ces réunions pas si macabres. Parce que, comme elle le répète, la mort fait partie de la vie. *Les gens qui viennent au café ne sont pas nécessairement endeuillés, explique-t-elle. Certains viennent même parce qu'ils n'ont jamais connu la mort de près et se posent beaucoup de questions. Certains viennent aussi parce qu'ils ont perdu des proches il y a très longtemps, mais portent en eux des histoires par rapport à ces morts. Au café, il y a des gens de tous âges, des jeunes, des vieux.* Les premiers cafés mortels organisés par Foruforever ont eu lieu à Charleroi, Bruxelles, Verviers. D'autres devraient suivre. Une manière de parler à bâtons rompus, sans règles ni plan préétabli, sans professionnels qui encadrent ou orientent, l'idée étant justement de permettre à chacun de



résonances. Car pour un nombre croissant de contemporains, la mort n'est plus envisagée comme un point de passage vers un ailleurs pire ou meilleur, mais comme un point final. Fin de tout, début de rien.

Alors, quelle place peut-on encore réserver à cette étape qui n'en est plus une ? Comment penser au néant qu'est devenue la mort aujourd'hui ? Un sondage réalisé en 2010 par l'Institut TNS-Sofres en collaboration avec « Philosophie Magazine » montrait que 71 % de la population préfère ne pas penser à la mort. Parmi différentes propositions, la phrase « La mort, il faut y penser le moins possible pour pouvoir profiter de la vie » était le plus souvent citée pour traduire le sentiment éprouvé à l'égard de la mort. En revanche, seuls 6 % des sondés citaient en premier lieu la phrase « C'est la mort qui donne toute sa valeur à la vie et à l'existence ». Rejetée dans les limbes de l'impensé, du désagréable qui gâche tout, la mort est sujet non grata, y compris et surtout en famille. *Qui parle avec ses parents de la mort ? Certains parents vont vers leurs enfants avec l'envie d'en parler, de dire des choses importantes, mais on constate souvent que ce sont les plus jeunes qui « bloquent » la parole. On dit : « Ne parle pas de ça, tu es encore jeune »,* déplore Sandrine Tenaud. Si nous sommes si insoucieux de la mort, peut-être est-ce aussi parce que nous avons perdu tout contact direct, physique avec elle. *Beaucoup de gens, souligne la jeune femme, n'ont jamais vu un mort. Ce qui n'était pas le cas autrefois, au temps des veillées et des cercueils qu'on laissait ouverts. Je pense que ce n'est ni à la religion ni au médical de gérer exclusivement la mort mais à nous-mêmes. Lorsque j'ai lancé l'association, j'ai constaté*

*que les gens étaient complètement dépourvus face à la mort. Il y a quelques générations, la mort faisait davantage partie de la vie, on avait avec elle un rapport beaucoup plus concret.*

La mort avait encore un visage au temps où l'on mourait chez soi et non à l'hôpital, comme un Belge sur deux<sup>(1)</sup>. Désormais, le mourant est dérobé à la vue, bien avant son dernier souffle. Le milieu médical, bien sûr, possède ses propres rituels, ses propres manières de dire et d'aborder la mort. Mais pour ceux qui ne font pas partie de ce milieu, la mort n'est plus quelque chose qui se sent, qui se touche ou qui s'entend : elle est simplement ce qui arrive. Désincarnée, elle est donc tout à la fois plus angoissante et plus irréaliste... D'où l'intérêt pour ces nouveaux rituels, des cafés mortels aux « promenades des endeuillés », qu'organise également Foruforever et qui rassemblent les gens désireux de marcher dans la pensée de leurs disparus. D'où, aussi, l'idée que nous devrions préparer autrement notre propre mort, non pas seulement à travers des dispositions notariales et autres conventions d'obsèques, mais à travers des « albums de vie », sortes de boîte à souvenirs virtuelles à destination de ceux qui nous survivront. Le site de l'association Foruforever permet ainsi de se constituer gratuitement un album de vie en ligne, actualisable à tout moment et destiné à être ouvert au moment de notre mort. Un album qui peut contenir des textes, des photos, des vidéos, des messages pour tous et d'autres à destination de certains seulement... Énième avatar de la mise en scène de soi encouragée par internet ? Narcissisme post mortem de mauvais goût ? Sans doute certains le font-ils dans

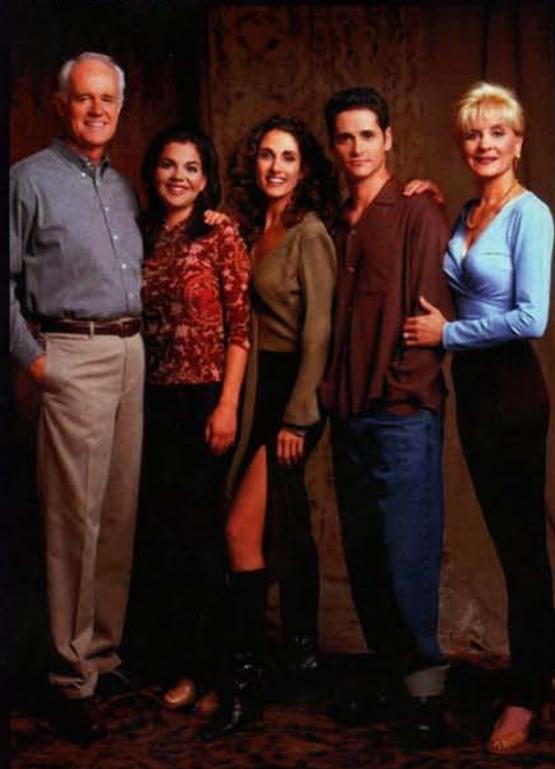
## SIX FEET UNDER



Les métiers qui fréquentent la mort de près déchaînent l'imagination. Pourtant, tenir une entreprise de pompes funèbres n'empêche pas de mener une vie presque banale, « sans destin » comme le dit Tristan Garcia qui a consacré un essai à la série d'Allan Ball. Pour lui, pas de doute, « Six Feet Under » est l'équivalent contemporain des grands romans de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, avec lesquels la série partage des qualités de « réalisme empathique ».

L'Ultime intégrale, DVD, environ 150 €.

## PROVIDENCE



Au-delà de la raison raisonnable, les fantômes hantent notre imaginaire. Tantôt angoissants, ils peuvent aussi se montrer bienveillants et plus perspicaces que les vivants eux-mêmes. Trentenaire et chirurgienne de son état, Sydney Hansen ne s'aventure en tout cas jamais bien loin sans le fantôme de sa mère.

Saisons 1 à 5, DVD en anglais sur <http://classic-tvseries.com/product.php?productid=3217661&cat=0&page=1>.

## THE WALKING DEAD



Dans la culture vaudou, le zombie est l'une des figures les plus populaires pour dire les liens étroits qu'entretiennent la vie et la mort. Inspiré par les comics de Robert Kirkman, «The Walking Dead» raconte la prise de pouvoir des zombies et le combat d'un petit groupe de rescapés pour échapper à l'appétit de ces morts-vivants.

Saisons 1 & 2, DVD, environ 40 €.

## LES EXPERTS



Et si la seule chose vraiment expertisable, c'était la mort? À l'heure où la science promet la transparence et où la vérité se découvre en laboratoire, les experts d'Anthony E. Zuiker ont tout pouvoir sur l'élucidation de la mort, réalité tangible entre toutes. En revanche, lorsqu'il s'agit de comprendre le monde des vivants, les choses se corsent pour la police scientifique.

L'intégrale des saisons 1 à 10, DVD, environ 70 €. Saison 11, DVD, environ 40 €.

une optique mégalo! Il y en a toujours... Mais pour moi, ces albums de vie sont surtout utiles parce qu'il y a des choses qu'on ne peut pas dire tout le temps. On ne peut pas appeler ses amis toutes les dix minutes pour leur dire qu'on les aime... au cas où il nous arriverait quelque chose!, plaisante Sandrine Tenaud.

C'est une nouvelle ritualisation, une nouvelle manière d'envisager la mort. Pour le moment, nous avons 450 inscrits. C'est tout à fait secret, donc je ne sais pas ce que les gens laissent réellement comme infos, d'autant que nous n'avons pour le moment aucun décès... Mais je constate que certains se connectent très souvent pour actualiser leur album de vie et l'utilisent donc comme un journal de bord, où ils consignent leurs états progressifs.

Amis et famille pourront alors se retrouver, où qu'ils soient dans le monde, dans ce lieu de mémoire numérique, pour consulter l'album du défunt.

Le principe consiste à choisir une personne de confiance qui pourra ouvrir l'album avec un code si vous décédez. Moyenne d'âge des inscrits? 35 à 40 ans. A priori un âge où l'on a encore quelques belles années devant soi... mais l'âge aussi, explique Sandrine Tenaud, où l'on a des enfants, où nos propres parents commencent à vieillir. Aux États-Unis, ces «testaments spirituels», aussi appelés «testaments éthiques» ou «lettres d'amour», ont un grand succès. Apparue dans les années 70, la pratique a resurgi en force ces dernières années – un effet du 11 septembre 2001, disent certains –, soutenue par les nouvelles possibilités qu'offre le numérique. Une manière de léguer à sa descendance autre chose que des biens matériels mais également «des valeurs et des croyances», puisque, comme le prétend le site [www.yourethicalwill.com](http://www.yourethicalwill.com): «Ce

qu'une personne apprend au cours de sa vie est aussi important que ce qu'elle a gagné» (*What you have learned is as important as what you have earned*). En Europe pourtant, le phénomène reste discret. Plusieurs sites qui proposaient ce service en mode payant ont fermé, faute d'amateurs. Tabou? Déni? Insouciance? Peut-être. Mais on ne peut exclure qu'il y ait dans ce désintéret quelque chose de l'ordre de la sagesse, un mort n'étant peut-être pas mieux placé qu'un autre pour donner des leçons de vie... à d'autres futurs morts. Quant aux déclarations d'amour (ou de haine), mieux vaut, dans la mesure possible, les faire de son vivant. Si vous avez un message, allez à la poste, dit-on souvent pour moquer les artistes moralistes. Si vous avez quelque chose à déclarer, pourrait-on prolonger, n'attendez pas d'être mort pour vous lancer. Jusqu'à preuve du contraire, c'est encore le plus sûr moyen d'être entendu. ★

[www.foruforever.net](http://www.foruforever.net)

① Rapport de la Mutualité chrétienne, décembre 2008, [www.mc.be/fr/135/Resources/fin\\_de\\_vie235\\_tcm183-58142.pdf](http://www.mc.be/fr/135/Resources/fin_de_vie235_tcm183-58142.pdf)

## À LIRE



**Les Experts: la police des morts,** Gérard Wajcman, éd. PUF, 2012, 144 p., 12 €.

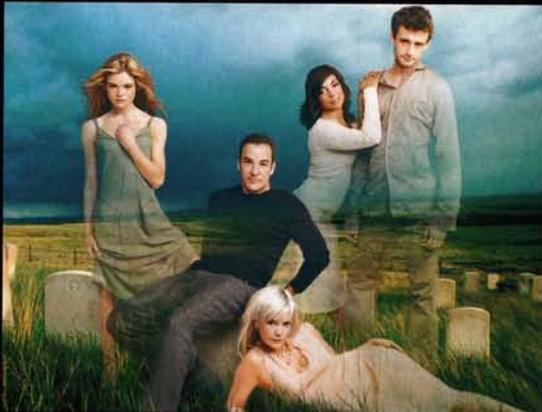


**Six feet under: nos vies sans destin,** Tristan Garcia, éd. PUF, 2012, 168 p., 12 €.

# MORT EN SÉRIES

La mort est-elle devenue purement virtuelle? Taboue dans la vraie vie, elle est en tout cas mangée aujourd'hui à toutes les sauces télévisuelles. Exceptionnelles, spectaculaires, violentes, hilarantes, surnaturelles ou non définitives: ces morts de l'écran auraient-elles tendance, comme le prétend l'écrivain et psychanalyste Michel Schneider, auteur des «Morts imaginaires» (éd. Grasset, 2003), à faire écran à la mort ordinaire? Revue de séries plus rassurantes qu'elles n'en ont l'air.

## DEAD LIKE ME



Dans les séries, la mort marque aussi bien le début que la fin de l'histoire: après avoir été tuée par la chute de la lunette des toilettes de la station Mir, une jeune fille de 18 ans entre dans le club des «Fauçeurs», dont la mission est d'enlever les âmes de ceux qui vont mourir pour les guider vers leur destination...

L'Intégrale, Saisons 1 et 2, DVD, environ 25 € chacune.

## MEDIUM



Et si la frontière entre les vivants et les morts n'était pas aussi infranchissable que nous le pensons? Entrer en communication avec les défunts est en tout cas une quête vieille comme le monde. Pour l'héroïne de «Medium», c'est aussi un don (sur)naturel qu'elle va mettre au service de la justice, en aidant la police dans les affaires criminelles. Rien de tel qu'une spirite pour faire parler les victimes.

L'Intégrale de la série - Les 7 saisons, DVD, environ 69 €.

reprérendre possession de la plus universelle des réalités.

*Je procède surtout avec du bon sens, poursuit la fondatrice de Foruforever. C'est sans visée thérapeutique ou psychologisante. On ne fait pas de théorie. L'idée est juste de rassembler des gens qui ont envie de parler de la mort comme on parle d'autre chose...*

**Vertus du bavardage donc, contre le silence qui tue.** Parole de vivants sur les morts et la mort. *Au café, les gens évoquent aussi leur solitude après un décès, l'injonction à aller bien.* Car à l'heure où plus personne ne revêt de noir pour dire le deuil et où la douleur est en quelque sorte devenue invisible, il semble qu'on fasse, au final, peu de cas de la mort. Le temps du deuil n'étant plus encadré socialement, certains endeuillés se sentent irrémédiablement isolés, illégitimes dans leur souffrance, peu libres d'en parler dans un contexte qui exige que chacun aille de l'avant. *D'autres expliquent*

*comment ils ont failli mourir et comment cela a changé leur vision de la vie, poursuit Sandrine Tenaud. Certaines femmes parlent aussi d'expériences d'avortements, de fausses couches, des choses très banalisées, mais qui peuvent engendrer un sentiment de deuil. Comme nos cafés rassemblent des gens de tous horizons, c'est aussi une manière de confronter les manières d'aborder la mort dans les différentes cultures.*

Étrange manière de passer sa soirée? Sylvie Tenaud pense au contraire que lever le tabou sur la mort est devenu essentiel dans des sociétés qui, précisément, enterrent cette réalité. Un engagement qui la porte mais qui, comme elle le reconnaît, la dépasse elle-même.

*Mon idée, c'est vraiment de dire aux gens de bien vivre, explique-t-elle. Bien vivre parce qu'on va tous mourir, penser à la mort tant qu'on est vivant: une idée vieille comme le monde mais qui, à l'heure où la croyance religieuse n'est plus une évidence, revêt d'autres*

## AGENDA

### CAFÉS DE LA MORT

Désormais, les Cafés de la mort se tiendront à Bruxelles les premiers dimanches du mois, en alternance avec une Promenade des endeuillés (Toutes les infos sur le site de Foruforever). À noter également :

- Vendredi 02/11 à 19 h, au bar Le Scotch Inn à Malmédy, dans le cadre de l'exposition «Si un jour je meurs...», organisé par la plateforme Soins palliatifs est francophone.
- Mercredi 20/03/13 à 20 h 30, à l'Espace Delvaux à Bruxelles, dans le cadre des Mercredis Cinés Apéros, organisé par La Vénérie. Projection du film «De leur vivant» de Géraldine Daignon à 18 h, suivi d'un café de la mort en présence de la réalisatrice et des acteurs.

Infos et renseignements sur les cafés mortels, les possibilités de bénévolat et d'organisation d'événements autour de ce thème: [sandrine@foruforever.net](mailto:sandrine@foruforever.net)

### FESTIVAL

Le Festival cinéma et science «À nous de voir» propose une soirée autour du thème «Prendre soin des morts, veiller (sur) les vivants». Comment le cinéma nous rend compte des différents gestes qui accompagnent les morts? Comment, après leur passage de vie à trépas, les morts font encore travailler les vivants? Projection de «Tuba Atlantic» de Halvar Witzø et de «Curriculum Mortis» de Lionel Monier, en présence de Joachin Lopez, thanatopracteur, et de la philosophe Vinciane Despret.

**Festival À nous de voir**, le 20/11 à 20 h, Théâtre de la Renaissance, 7 rue Orsel, Oullins, T. 0472 39 74 93, [www.anousdevoir.com](http://www.anousdevoir.com)